

CFA/VISHNO 2016

La Voix des Primates: Signature Familiale et Reconnaissance des Apparentés

F. Levréro^a, G. Carreta-Vega^a et M. Charpentier^b

^aUniversité Lyon/Saint-Etienne, Neuro-Psi, CNRS UMR 9197, 23 rue Michelon, 42000
Saint-Etienne, France

^bUniversité de Montpellier II, CEFE, 1919, route de Mende, 34293 Montpellier Cedex 5,
France

florence.levrero@univ-st-etienne.fr



LE MANS

CFA2016/395**La Voix des Primates: Signature Familiale et Reconnaissance des Apparentés**F. Levréro^a, G. Carreta-Vega^a et M. Charpentier^b^aUniversité Lyon/Saint-Etienne, Neuro-Psi, CNRS UMR 9197, 23 rue Michelon, 42000 Saint-Etienne, France^bUniversité de Montpellier II, CEFE, 1919, route de Mende, 34293 Montpellier Cedex 5, France
florence.levrero@univ-st-etienne.fr

La capacité de reconnaissance d'apparentés est un prérequis pour l'expression du népotisme et l'évitement des comportements incestueux. Chez les mammifères, le lien étroit entre les mères et leurs jeunes produit des systèmes sociaux dans lesquels l'apparentement par la mère et la familiarité sont étroitement liés. Chez les espèces où la reproduction est biaisée chaque année en faveur d'un seul ou de quelques mâles, chaque cohorte de nouveau-nés contient plusieurs individus qui partagent le même père. Chez de nombreuses espèces de primates, ces apparentés par le père appartiennent à différentes lignées maternelles (matrilignées) et sont donc peu familiers entre eux. Cette étude s'intéresse aux signaux acoustiques comme mécanisme proximal qui participerait à la reconnaissance de parentèle chez les mandrills *Mandrillus sphinx*. Tout d'abord, nous avons réalisé des expériences de repasse sur 13 mandrills captifs (CIRMF, Gabon) afin de tester si les individus étaient capables de discriminer la voix d'individus apparentés de non-apparentés. Les conditions d'études étaient exceptionnelles car des individus étaient apparentés mais totalement étrangers les uns aux autres. Nous avons trouvé que les individus répondaient plus aux cris de leurs apparentés que de leurs non apparentés, indépendamment de leur familiarité. Ensuite, nous avons analysé les cris de contacts de 36 femelles adultes et testé si il y avait une signature génétique. Nous avons trouvé que les individus apparentés se ressemblaient plus acoustiquement que les non apparentés. De plus, la voix des apparentés par la mère se ressemblaient plus que celle des apparentés par le père. Cette étude révèle l'effet de l'environnement social mais aussi une base innée des caractéristiques acoustiques individuelles et apportent de nouveaux éléments de réflexion pour discuter les mécanismes de la reconnaissance de parentèle.